

MESSAGE AUX AVENTURIERS – 02.11.2014

Salut tout le monde !

Le pari est lancé depuis dimanche soir : on reste à Berlioz et on part en aventure dans le quartier !

Aujourd'hui, lundi 3 novembre, nous sommes un peu déboussolés. Hier matin, nous étions près de 200 à prendre le café autours des braséros mobiles. On voyait sur les visages comment ce voyage nous a « fait » et « défait ». Les yeux à peine ouverts mais déjà empruns de la nostalgie des voyageurs. Il fallait lever le bivouac et reprendre nos routes. Certains sont partis à pied, d'autres à cheval, d'autres à vélo, en roulotte ou en camion. **Partir ou rester, la question s'est reposée...**

A cette heure, nos cheveux sentent encore le feu de bois, nos coeurs sont pleins à craquer, et des souvenirs accrochés à nos peaux comme des graines prises dans le pelage des animaux déjà se sèment. En attendant de retrouver le Nord et mettre à jour le récit des derniers instants dans la friche Lauga, voici les mots prononcés sous la voûte du dôme dans un grand moment d'émotion, lors du dernier débriefing de la semaine, samedi 1er Novembre, au point culminant de la rencontre à la croisée des chemins, alors que nous accueillions des centaines de nouveaux voyageurs fraîchement débarqués.

« Chers amis de la grande famille des Hommes Aventuriers Chercheurs, au nom de la Grosse Situation, collectif aventurier venu de Bordeaux qui rassemble des artistes, des constructeurs, des cartographes et architectes aux paysages intérieurs colorés, je vous souhaite la bienvenue au camp de base.

C'est super que vous ayez accepté de partir avec nous, avec tous les risques que ça comporte, parce qu'il y a peu de gens à notre époque qui ont le courage d'investir une friche, de monter un camp comme celui-là en une semaine, d'habiter la friche lauga, alors j'ai envie de dire bravo et on peut s'applaudir !

On a déjà fait huit Voyage extra-ordinaires toutes les trois, pour écrire un spectacle qui est le 9ème voyage et que nous avons fait avec certains d'entre vous à la grange de la MJC Berlioz, les 24, 25 et 26 octobre. Là ce qu'on est en train de vivre en ce moment c'est le 10ème. Dimanche quand on est arrivé on était 7 à poser le bivouac, et on est de plus en plus nombreux chaque jour et chaque nuit.

Pour chaque voyage on se fixe un cadre, on part quand ? comment ? combien de temps ? avec qui ? vers où ? Pour celui là, la règle du jeu c'était rester. Parce qu'il faut bien qu'il y en ait qui restent pour qu'il y en ait qui partent. Rester, ça voulait dire prendre le pouls du quartier, voir ce qu'il a dans le ventre, partir en exploration dans les rues, frapper aux portes et diffuser l'esprit d'aventure, à savoir le besoin d'explorer, l'anticonformisme, l'aptitude au risque et le goût pour la liberté.

Nous, dans nos sacs à dos on a coutume d'emmener une question qui nous fait avancer dans notre recherche. Depuis 5 ans, cette question c'est: « *C'est quoi être un aventurier, une aventurière aujourd'hui dans le monde dans lequel on vit ?* »

Et notre moteur c'est la sérendipité : trouver ce qu'on ne cherche pas en cherchant ce qu'on ne trouve pas, autrement dit l'exploitation créative de l'imprévu.

Ici on a trouvé une réponse. Elle est dans la rencontre avec l'autochtone. Dans ce camp on n'est pas dans un festival ni dans une programmation bien ficelée, on n'est pas là pour consommer de la culture, on est là pour manger au feu de bois, prendre une douche chaude, se poser, se démêler les cheveux, on n'est pas là pour en chier.

Merci à tous les autochtones, à tous les habitants d'une nuit ou d'une semaine de la friche lauga !

Ce soir c'est vraiment une occasion spéciale parce que l'aventurière cuisinière Roseline qui fait chauffer le volcan du gargotier des voyageurs depuis lundi, fête son anniversaire. Nous à la Grosse Situation on adore les anniversaires. Chaque année on écrit un nouveau chapitre au roman d'aventure de sa vie.
Joyeux anniversaire Roseline...

Cette semaine, nous avons invité des équipages d'explorateurs qui ont accepté de relever le défi avec nous, et venir ici se rencontrer à la croisée des chemins.

Le Bruit du Frigo, équipage de Bordeaux fait une halte parmi nous au milieu de leur randonnée périurbaine dans l'agglomération paloïse. Ils tracent une route inédite en allant de trésor citoyen en trésor citoyen...

Les Urbaindigènes, les yamakasis jurassiens, sont venus depuis Salin les bains. Ils ont exploré la canopée urbaine et tirés des ponts de singe entre les immeubles et la friche, ils ont pris des risques, ils ont embrassés l'horizon, ils ont cherché dans le quartier le meilleur point de vue pour voir le rayon vert, ils se sont frottés à la liberté, ils se sont sans cesse demandés « **qu'est ce qui va se passer maintenant ?** ».

La Machine, les maîtres du feu venus de Tournefeuille à côté de Toulouse, qui nous chauffe, nous éclaire, nous enflamme ce soir. Ils nous transmettent le langage du feu et des signaux de fumée pour relier la friche Lauga au reste du monde (n'ayant toujours pas trouver les codes wifi du réseau Sutrembeg)...

Ainsi que Garniouze Inc, arrivé de Toulouse, qui est venu froter ses guêtres dans le quartier, râper, riper ses mots sur le bitume pour faire résonner la question de l'aventure avec celle de l'errance et des SDF.

La Maison des femmes du Hédas a posé ce débat là sur le tapi sous le dôme.

Boja et Nora du collectif Re-Gen, ces partageurs de bons moments, architectes tout terrain si ingénieux, qui ont construit de bric et de broc le mobilier nomade 5 étoiles sur lequel vous vous êtes assis ou avez mangé.

Marion lo Monaco, la crieuse et murmureuse qui a prononcé vos messages et a colporté les nouvelles de la friche vers l'extérieur, funambule des frontières, parfois poreuses parfois plus étanches, qu'on ne voit pas sur les cartes mais qui sont pourtant palpables sur le terrain.

Norbert, l'homme cheval, l'homme des roulottes, le saltimbanque des navettes à crinière dans le vent, qui est venu avec Bambou et son expérience du nomadisme.

Le collectif Pietometi, maraîchers et boulangers paysans qui tous les jours ont pétri la base quotidienne de notre alimentation dans l'âtre à cuire et colporter la mie de pain.

Sarah Fistol, la croqueuse d'instant, qui a dessiné de façon nomade et emboîté le pas à plein de situations, pour constituer un carnet du voyage. Ces dessins sont accrochés dans la tente d'état major, dite « la tente Tati », avec l'ensemble des archives nomades de l'histoire qui s'est écrite cette semaine, ici et maintenant avec la formidable sensation d'être au bon endroit au bon moment.

La BIT, ces mercenaires de l'intervention théâtrale.

Jean-Michel, Youssef et Zoé, archéologues contemporains.

Tania Magy et son petit musée de l'art Rom.

Merci à tous d'avoir embarqué ».

A ce moment là, Jean-Michel Fraget, coordinateur des actions culturelles à la MJC Berlioz a pris la parole pour dire que la prise de risque sur un événement comme celui-là est totale, et que c'est de la responsabilité de chacun que cela se passe bien. Nous sommes tous en train de franchir la limite du principe de précaution. Faisons attention ensemble, veillons au feu et à la joie.

« Un jour un ami volcanologue sur le Piton de la Fournaise nous a dit « *la vie c'est pas comme du Wagner* ». Sur le coup on a pas très bien compris ce qu'il voulait dire. Peut-être il entendait par là que si la vie était toujours aussi intense que la sixième scène du troisième acte de la chevauchée des Walkyries, elle serait invivable. Ou alors que dans la vie, t'as parfois l'impression de faire des choses super banales, comme aller chercher tes gamins à l'école, faire la vaisselle ou un tour à vélo, et que si tu avais un bon copain qui appuyait sur play et qui mettait du Wagner à fond, tu aurais l'impression que ce que tu es en train de vivre c'est l'aventure, c'est extraordinaire..! En fait c'est une histoire de bande son.

Merci du fond du coeur à toute l'équipe de la MJC Berlioz de nous avoir invités à vivre tous ensemble cette semaine, où à chaque instant résonnait la chevauchée des Walkyries...

Oh lala ! on a un super beau point de vue sur le monde ici !
On pourrait voir le rayon vert !
Vindieu on est hyper vivant !

Cet après-midi une assemblée d'aventuriers du quotidien s'est réunie dans l'espace public, sous le cèdre de l'Himalaya, dans la Coulée Verte. Une rencontre au sommet pour apporter quelques réponses à la question.

Ce soir, comme toute cette semaine, **la friche Lauga rassemble un nombre incroyable de Lebenskünstler**, ce mot allemand qui n'a pas d'équivalent en français mais qui pourrait se traduire par « **artiste de sa propre vie** ».

Parmi eux au coin des habitats nomades vous pouvez croiser le duo Kybam et leur musique du monde dans la tente Slamovir Ravijz. Abdoulaye Traore, guitariste dont les doigts virtuoses ont le don d'ubiquité, dans le tipi Typique.

Abdelak chanteur du monde dans la roulotte saltimbanque.

Les dames de chœur chorale de femmes de Berlioz.

Nathalie and co, masseuses de voyageurs dans la yourte Gengis Khan. Les lecteurs d'étoiles de Germéa qui explorent la voûte céleste derrière la tente « On n'est pas des mauviettes ».

Sal's and groove voyageurs aux pieds dansants devant le labyrinthe fleuri de Kinya Maruyama

Et la Jota de Huesca danseurs traditionnels venus de l'autre côté des Pyrénées.

Un jour un frère nous a dit « *Embrasse ta chance, va vers ton risque, serre ton bonheur, à te regarder, ils s'habitueront* ».

La soirée ne fait que commencer. Vous êtes invité à manger un bol des trois soupes à la croisée des chemins : la garbure traditionnelle, la garbure hallal, la garbure végétarienne.

Puis Titi Robin et son équipage vont nous emmener faire un voyage musical sous les bonnes étoiles de Berlioz.

V comme Voyage ! »

Gros bisous, prenez soin de vous,
les filles et les gars de la Grosse Situation.

